



PIERRE DE BETHMANN

Quartet céleste

C'est avec beaucoup d'admiration qu'on avait applaudi Pierre de Bethmann à la Seine Musicale dans le quartet PianoForte, et c'est avec bonheur qu'on le retrouve ici avec son propre groupe (David El Malek au ténor, Simon Tailleu à la contrebasse et Antoine Paganotti à la batterie).

PAR DAVID KOPERHANT

Agapé est un terme désignant l'amour divin et fraternel. Le titre éponyme, que de Bethmann introduit au synthé avant de s'asseoir au piano (psychédélique, Pierre ?), est un grand geste qui dit tout cela. Un vrai moment d'élévation et de swing - épique, disons le mot - avec ses pleins et déliés, le solo intense d'El Malek et la résolution lumineuse en majeur. Tout cela, ces spirales et cet élan guidé autant par la tête que par le cœur, porte la touche inimitable du fondateur de Prysm et Ilium. Sur un groove légèrement traînant, tapis dans l'ombre façon film noir, le deuxième morceau évoque les mystères de Wayne Shorter et le son du quintet de Michael Brecker en 1987. Dans « En Plus », Bethmann et El Malek font une partie de « moi Monk, toi Charlie Rouse ». Quel son (pour le ténor), quel touché (pour le

pianiste), et quelle rythmique ! Et surtout, quelle partie de fun à les suivre ! « Deep » vous plonge ensuite dans une sorte de beauté liquide. C'est ça que l'on entend d'ailleurs dans tout Agapé : un Pierre de Bethmann qui met de l'eau, de l'air et de la lumière. Au regard de sa discographie, un disque à part dans l'émotion qu'il convoie en filigrane, volatile comme un sourire et pourtant si présente. Un disque à part, oui, mais qui ressemble admirablement à Pierre de Bethmann.



LE SON

PIERRE DE BETHMANN
Agapé
(Aléa/Socadisc)